

Zeus Triophthalmos



The prosynyms of Zeus Triophthalmos, Triopas, Triops correspond to Shiva Triaksha, Trinayana, Trinetra, Tryambakam.

Frontispiece: Roman copy of Zeus Triophthalmos c 257 CE, after Greek c 4 BCE, excavated in Otricoli in 1175 CE, Museo Pio-Clementino, Sala Rotunda, Vatican

Pausanias on Zeus Triophthalmos

2.24.3 On the top of Larisa is a temple of Zeus, surnamed Larisaeon, which has no roof; the wooden image I found no longer standing upon its pedestal. There is also a temple of Athena worth seeing. Here are placed votive offerings, including a wooden image of Zeus, which has two eyes in the natural place and a third on its forehead. This Zeus, they say, was a paternal god of Priam, the son of Laomedon, set up in the uncovered part of his court, and when Troy was taken by the Greeks Priam took sanctuary at the altar of this god. When the spoils were divided, Sthenelus, the son of Capaneus, received the image, and for this reason it has been dedicated here.

2.24.4 The reason for its three eyes one might infer to be this. That Zeus is king in heaven is a saying common to all men. As for him who is said to rule under the earth, there is a verse of Homer which calls him, too, Zeus:

Zeus of the Underworld, and the august Persephonea.

The god in the sea, also, is called Zeus by Aeschylus, the son of Euphorion. So whoever made the image made it with three eyes, as signifying that this same god rules in all the three "allotments" of the Universe, as they are called.¹

François Lenormant on Demeter-Ceres

Geel, du moins, est vrai pour la religion hellénique telle qu'elle nous apparaît dans les âges de la pleine histoire. Car il y a d'assez fortes raisons de supposer que la donnée d'Hésiode sur le couple de Déméter et de Zeus Chthonios conserve la trace d'une des formes les plus antiques du culte pélasgique de la déesse, tel qu'il existait dans la portion de la Thessalie qui fut le berceau de la forme spéciale de ce culte que l'on doit qualifier du nom de triopienne. Gerbard a démontré, en effet, qu'à l'origine Déméter devait y figurer seule, comme on la trouve encore dans le culte

¹ Pausanias: *Description of Greece* 2, Corinth (tr. Jones)

amphictyonique de Déméter Pylaia et dans les traditions de Pyrasos ou de Dôtion sur l'attentat d'Erysichthon ou de Triopas; que l'introduction du personnage de Perséphoné-Coré y était le résultat d'une modification postérieure et d'une influence externe, exactement comme dans le culte d'Hermioné. Dans le culte amphictyonique, comme dans les *Homoloïa* de Thèbes, qui offrent avec lui tant d'analogies, l'époux de la Déméter isolée, telle qu'on la concevait avant de la dédoubler en mère et fille, est appelé Zeus; mais c'était sûrement, au moins à Pyrasos et à Dôtion, le Zeus Triopas une des plus vieilles divinités des Pélasges, dont le culte antique n'était plus qu'un souvenir confus aux temps florissants de la Grèce, et dont la plupart des mythologues modernes ont reconnu, dans le héros Triops ou Triopas, une forme ramenée aux proportions de l'humanité. Ce Zeus Triopas, identique de conception au triple Zeus de Corinthe et au Zeus Triophthalmos de la citadelle d'Argos, est le dieu suprême et céleste envisagé sous sa forme la plus haute et la plus compréhensive, à la façon du Zeus «qui était, est et sera» de Dodone, embrassant également dans son empire les trois grandes divisions de l'univers auxquelles préside, dans la donnée mythologique habituelle, la triade de Zeus, Poséidon et Pluton, adorée avec tous les caractères d'un triple Zeus à Tritaea d'Achaïe. Il est donc chthonien en même temps que céleste. Et maintenant, si nous tenons compte de la remarque si judicieuse de Preller, que partout où il est question dans les traditions locales du héros Triopas, on trouve des vestiges de l'établissement du peuple des Dryopes et que Hellanicos appelait ce héros *Drops* au lieu de *Triops*; si nous tenons aussi compte du fait qui en résulte nécessairement, que le nom du Zeus Triopas était ainsi susceptible d'une interprétation ethnique, d'où résultait son identité avec le dieu Dryops d'Asiné, en même temps que de l'interprétation symbolique qui en faisait un dieu triple, à trois faces ou à trois yeux; si nous combinons toutes ces données, nous arrivons à la conclusion que c'est la forme infernale de ce dieu qu'exprimait le Clyménos dryopique d'Hermioné, originairement époux de Déméter Chthonia. Par suite, nous arrivons à assimiler le vieux couple thessalien de la Déméter de Dôtion et de Zeus Triopas au couple béotien de Déméter et de Zeus Chthonios, chez Hésiode.

A Pylos, terre essentiellement triopienne puisque nous y trouvons le souvenir du héros Triopas, le culte simultané de Déméter, de Coré et d'Hadès se montre établi dès une extrême antiquité. Dans le sanctuaire du Triopion de Cnide, les adorations s'adressent à Déméter, Perséphoné et Hadès Epimachos. Ce sont là les vieilles divinités du lieu, celles qu'y a établies la colonie thessalienne de Triopas; Apollon s'y est superposé ensuite comme dieu national des nouveaux colons doriens, et son association a pris en cet endroit une importance politique capitale. Mais, malgré cette importance, elle n'a jamais été considérée comme appartenant à l'essence du culte triopien, qui, ainsi que l'a défini Hérodote, était un culte des dieux chthoniens. C'est tel, et sans qu'il y fût question d'Apollon, que Télinès le transporta à Géla de Sicile et que, sous l'empire romain, Hérode Atticus le renouvela dans son Triopium de la voie Appienne, dont les célèbres inscriptions métriques sont conservées à Paris et les bornes, décorées d'une légende en caractères pseudo-archaïques, au musée de Naples. L'association du dieu infernal aux Grandes Déesses dans les honneurs du culte extérieur, absolument contraire à l'esprit propre de la religion éleusinienne [voy. sect. XII], était donc une donnée fondamentale de la religion triopienne. Mais il est infiniment probable qu'à Pylos et à Cnide, Zeus Chthonios ou Hadès était d'abord

apparié à Déméter seule et que là, comme à Hermioné, ce ne fut que postérieurement qu'on joignit à ce couple une déesse fille, dont le dieu chthonien devint l'époux. Ce qui le confirme, c'est que, pas très loin de Pylos, à Aréné, nous trouvons encore le culte de Déméter et d'Hadès, sans qu'il y soit question de Perséphoné-Coré. De même dans son temple d'Argos, que l'on dit fondé par Pélasgos, fils de Triopas, Déméter Pélasgis a près d'elle Zeus Méchaneus, un Zeus chthonien, tandis que sa fille n'a ni autel ni statue dans le sanctuaire ou dans l'enceinte sacrée. Quant au rite que Pausanias décrit comme y étant, de son temps, célébré à certains jours en l'honneur de cette dernière, rien n'y porte la marque d'une attribution qui n'ait pu être qu'exclusivement propre à Perséphoné; au contraire, il a pu tout aussi bien, à l'origine, avoir lieu en l'honneur de Déméter elle-même, quand on la reconnaissait comme la déesse catachthonienne.¹



¹ From Daremberg-Saglio's *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, 1877; [ix. LIENS DE DÉMÉTÈR AVEC D'AUTRES DIEUX]

Shiva Tryambakam

